

DES
MONUMENTS FUNÈBRES

de la famille d'Enghien

EXISTANT ENCORE DANS LES RUINES

de l'église de l'abbaye de Cambron.

SÉPULTURES DANS LES ÉGLISES.

A la coutume gallo-germanique de brûler les cadavres, le christianisme substitua celle de les déposer dans des cercueils de bois, de plomb ou de pierre. La religion, protectrice des cendres des fidèles, leur assigna la place la plus favorable pour les faire participer aux pieux souvenirs des vivants ; on enterra les morts autour des églises. Déjà du temps de Charlemagne les corps des personnages de distinction occupaient l'atrium ou parvis des églises, mais on ne trouve pas qu'avant le XII^e siècle des sépultures aient été placées dans les édifices consacrés au culte.

On réserva l'intérieur pour la sépulture des évêques, des princes et des personnages distingués par leur rang ou par leur piété. Toutefois, au milieu du moyen âge, époque de grande ferveur religieuse, les personnes riches cherchèrent à s'assurer par des donations, un asile funèbre, soit près d'un

autel, soit dans un cloître où de nombreux cénobites passaient leur vie en prières. C'est ainsi que les seigneurs de notre province, édifiés par la piété des moines de Cambron, choisirent cette abbaye pour leur sépulture ; le monastère reçut tant de dépouilles mortelles de ces seigneurs, qu'on le surnomma « le cimetière de la noblesse du Hainaut. »

Les simples laïcs ne pouvaient pas être inhumés dans le cœur de l'église, à la fin du XI^e siècle ; pour éluder cette prohibition, des familles notables firent pratiquer, dans les murs latéraux ou les abords des fondations, des caveaux de sépulture pour les châtelains et les personnes pieuses ; ces caveaux furent fermés à l'aide de tombes d'une grande simplicité. Le luxe ne s'introduisit dans ces tombeaux qu'à partir de la fin du treizième siècle. Quelquefois ces tombeaux s'élevaient dans les cloîtres, *in cœmeterio id est in claustro monachorum*. Les sépultures gagnèrent enfin l'intérieur des églises : les nefs, les chapelles latérales, le chœur même furent envahis et se remplirent bientôt de monuments funèbres. Le chapitre général de Cîteaux, en 1152, avait réglé qu'aucun corps ne serait reçu dans les églises de l'ordre, excepté ceux des rois ou des prélats. A la fin du XIII^e siècle, cette interdiction était déjà tombée dans une désuétude si grande qu'on vit inhumer des femmes jusque dans le sanctuaire des églises de Cîteaux.

La forme et la décoration des sarcophages et des pierres tumulaires varièrent selon les époques. Aux douzième et treizième siècles, les tombes étaient surmontées de la statue du défunt, ordinairement couchée sur le dos et les mains jointes ; elles étaient ornées de statuettes représentant des anges, des saints ou les Evangélistes. Sous la période ogivale, les tombeaux, tantôt isolés, tantôt abrités par une arcade ou par un dais découpé à jour, offraient la forme d'un autel en carré long supportant la statue du personnage dans le costume caractéristique de son état. Les statues, sculptées en demi ou en bas-

relief, étaient constamment couchées ; toutefois, au seizième siècle, depuis la renaissance, elles parurent aussi agenouillées sur un coussin ou devant un prie-Dieu. Quant au sarcophage, garni d'une plinthe et d'une corniche, il fut entouré de statuettes abritées par des arcades retombant sur des colonnettes. Souvent il n'était décoré que d'une suite de blasons tant du défunt que des membres de sa famille. Nous mentionnerons aussi une spécialité de monuments funèbres en usage au quinzième et au seizième siècle : c'étaient de petites niches en ogives ou en arcs surbaissés pratiquées dans les murs des chapelles et des nefs des églises ; elles renfermaient chacune, soit un groupe représentant un sujet religieux, soit le défunt et sa famille ; l'épithaphe était placée au bas de la niche sur une bande de pierre ou de bronze.

Les pierres tombales, généralement de forme oblongue, étaient couvertes de riches moulures et de sculptures peu saillantes ; la figure, les mains et les pieds étaient parfois en marbre blanc ; il arrivait que l'image du défunt n'était tracée que par un simple trait ; on y ajoutait parfois le dessin d'un tombeau et une inscription nécrologique. On trouvait aussi des plaques en cuivre gravées ou émaillées.

Les chevaliers étaient représentés sur leurs tombeaux en habits de guerre. Favyn, dans son *Théâtre d'Honneur*, La Colombière, dans sa *Science héroïque*, ont affirmé que la disposition de ces habits et les détails de l'armure indiquaient si le chevalier avait péri dans un combat, s'il était mort prisonnier ou dans son lit en pleine paix. « Mort en guerre « qui est le licit d'honneur de la vraie noblesse, dit Favyn, son « effigie en bosse et de relief doit estre dessus sa sépulture, « représentée à genoux, le heaume en teste, l'espée au costé, « les esperons aux pieds, les gantelets aux mains, armé de « toutes pièces et par dessus la cotte de ses armes. Et au dessus « de sa dicte sépulture sa bannière, estendart et penon et « l'escu de ses armes.

« S'il est mort de maladie ou blessure estant en faction de guerre, son effigie doit être armée de cuirasse et cotte d'armes, et à costé près de lui son heaume et non pas en tête, ses gantelets auprès : bien peut-il avoir l'espée au costé et les esperons aux pieds, et dessus sa sépulture, il ne doit avoir que la cornète et le penon au plus, et non le grand estendart.

« S'il est mort pacifique, c'est-à-dire de maladie en sa maison, sa figure ne doit estre à genoux, mais seulement couchée de son long, avec sa cotte d'armes et harnais de parade, le heaume et les esperons à ses pieds et les dits pieds appuyez et posez contre deux petits chiens.

« Telles circonstances doivent estre soigneusement gardées par les sculpteurs qui bien souvent confondent par leur ignorance grossière l'ordre de telles cérémonies qui jadis estoient exactement gardées. »

Ce système ingénieux, exact peut-être dans ses conditions générales, perdra beaucoup de sa valeur lorsqu'on cherchera à le contrôler par l'étude comparative des monuments et de l'histoire. Les recommandations si naïves de Favyn durent plus d'une fois faire place aux exigences de l'orgueil des familles. Il faut pour bien juger ceci se reporter à l'époque toute féodale où l'indépendance régnait dans les manoirs, où les seigneurs et les chevaliers étaient en possession d'une autorité presque sans contrôle. La Colombière prétend que lorsque le chevalier était mort en combattant dans les rangs des vaincus, on le représentait sans cotte d'armes, les mains jointes, les pieds appuyés sur le dos d'un lion mort et terrassé. Nous connaissons un grand nombre de tombeaux où le chevalier tient l'épée à la main ; un lion menaçant est à ses pieds. On en trouverait peu avec des lions morts et terrassés. Que l'on songe que presque toujours ces monuments s'élevaient dans de simples chapelles paroissiales, et dans le fond des

provinces, aux lieux où la famille exerçait son ascendant seigneurial. La vérité se trouvait là à la discrétion des intéressés ; le prince n'avait nul souci de ce genre d'usurpation ; le peuple ignorait toutes choses ; le chapelain, l'artiste mercenaire et quelques familiers du château pouvaient être seuls dans le secret ; la famille elle-même ne savait pas toujours d'une façon certaine les circonstances réelles de la mort du chevalier pleuré, ou s'il avait fini ses jours dans des guerres lointaines, à une époque dépourvue de toute publicité, sans gazettes et sans état civil. Aussi les vaincus dans les combats passaient-ils assez ordinairement au rang des vainqueurs, le jour où le marbre et la pierre préparaient pour la postérité cette trompeuse histoire.

Favyn et La Colombière ne s'accordent pas toujours sur la disposition des tombeaux. Favyn, par exemple, met deux lévriers aux pieds du chevalier, s'il n'est point mort dans les combats, La Colombière n'en place qu'un. Les tombeaux du moyen âge offrent d'ailleurs mille variantes dont Favyn et La Colombière ne parlent pas.

RÉSUMÉ GÉNÉALOGIQUE ET HISTORIQUE SUR LES SEIGNEURS D'ENGHIEN.

Si, au premier rang des nobles hennuyers qui choisirent leur sépulture à Cambron, figurent les seigneurs d'Enghien, d'un autre côté, le passé de ceux-ci est des plus intéressant non seulement pour la province, mais surtout pour la ville d'Enghien et pour les cantons environnants : la plupart de ces seigneurs y ont vécu, et y ont joué un rôle dans des événements dont le peuple a conservé le souvenir ou la légende. Les détails qui suivent, sont donc nécessaires pour indiquer la place qui, dans notre histoire, revient à chacun des membres de cette illustre maison à qui on a érigé des

monuments funèbres à Cambron, à Enghien et dans d'autres localités du pays.

« Ce n'est pas une tâche aisée de débrouiller les origines de cette noble famille appelée à jouer un rôle si fameux dans l'histoire du comté de Hainaut. Beaucoup d'écrivains, anciens et modernes, ont tracé la généalogie de cette maison, mais aucun d'eux, même ceux qui se piquent le plus de critique historique, n'est exempt d'erreur. » Ainsi s'exprime M. Ernest Matthieu, dans sa belle *Histoire de la ville d'Enghien*. Qu'est-ce donc s'il s'agit de déterminer à quels membres de cette famille appartiennent les trois tombeaux anciens de Cambron aujourd'hui dépourvus de leurs inscriptions et de leurs blasons, œuvres d'art que l'inconscience, ou l'ignorance, ou la fureur révolutionnaire a si malheureusement mutilées. Nous aurions sans doute reculé devant une telle tâche si l'auteur de cette consciencieuse Histoire ne nous avait gracieusement autorisé à la mettre à contribution. Ayant puisé à cette source, nous donnons ici le résumé généalogique et historique indispensable pour discuter l'identité des personnages à qui ont été érigés les monuments funèbres en question.

ANCIENNETÉ DE LA MAISON D'ENGHIEU. — Le premier seigneur d'Enghien connu d'une manière certaine est Engelbert I, qui signa en 1092 une charte relative à l'autel de Saint-Pierre dans l'église de Soignies, et qui fut l'un des compagnons de Baudouin le Bâisseur. Il eut pour fils Hughes, dont on rencontre le nom pour la première fois en 1121. Celui-ci est mentionné avec son frère Gossuin dans des lettres de Daniel, troisième abbé de Cambron (1164-1194).

Les armoiries des d'Enghien portaient : gironné de dix pièces d'argent et de sable et sur chacune de sable trois croisettes recroisettées au pied fiché d'or.

Leur cri pourrait bien, d'après Froissart, avoir été : *Enghien au Seigneur !* De Stein cependant affirme que cette famille avait pour devise : *Constance vaincra*.

ENGELBERT II, second fils de Hughes, lui succéda. S'étant prononcé en faveur du duc de Louvain qui était en guerre contre Baudouin V, comte de Hainaut, celui-ci vint assiéger Enghien, qui capitula et fut démantelé.

Pierre Colins (1) a consacré les lignes suivantes à Engelbert II : « Toute ceste tragédie a esté veüe par le Seigneur d'Enghien Englebert, qui a vescu fort vieil : car il se voit encor une lettre en parchemin d'une sienne ordonnance du mois de Décembre 1240; il avoit un Fils nommé Sohier, lequel l'an 1219, il mena au cloistre de Cambron accompagné de Jacques d'Enghien sire de Bassily son frère, pour y supplier le Prêlat et Religieux de le recevoir en la Sainte Association de leur Ordre, et participation de leurs vœux, prières et mérites (2). La fervente devotion du Prelat et des Religieux enflammoit en ce temps-là les Seigneurs voisins de leur donner du temporel pour recueillir le spirituel ; c'estoit pour estre associez et faits participans de leurs merites. Tous ceux-là esleurent leur sepulture à Cambron, c'est la cause qu'il y a tant de tombes. Et d'autant qu'en ce siècle là, personne ne pouvoit estre enterré en l'Eglise autre que les Evesques, on creusoit à grand travail et despens l'espesseur des murailles jusques au fondement entre l'Eglise et le pan, ou entre le chœur et autre chapelle, pour y dresser sépulture honorable, comme il se peut voir en ladicté Abbaye.

« Quant à Englebert seigneur d'Enghien Père de Sohier, comme il se tenoit en son chasteau de Wanake paroisse de Bellinghe, il en a fort bénéficié l'Eglise, en laquelle il a choisi sa sépulture avec sa Femme Madame Ida. Sépulture relevée à la

(1) *Histoire des seigneurs d'Enghien*, 2^e édition, pp. 31 et 32.

(2) Dans son *Histoire de la ville d'Enghien*, M. Ernest Matthieu rapporte qu'il se trouve en effet, dans le Cartulaire de Cambron, une charte du mois de mai de cette année, donnée par Engelbert, seigneur d'Enghien, et signée par ses deux fils Siger et Jacques.

mode de ce temps ; sans aucune inscription, ny de l'an, ny du jour de leur trespas. L'on a transféré naguères les deux corps dans le chœur nouveau qu'ont fait les Religieux de Cântimpré, qui sont là venus résider, dont celui de Madame Ida la femme a esté trouvé entièrement réduit en cendre, et celui du Seigneur tous les os entiers jusques au moindre, sauf que le gros os, nommé en Latin *femur*, avoit esté rompu, possible en ayant avec une lance plus roide que la sienne esté jetté hors la selle, à la mode des combats ordinaires de ce siècle. »

Engelbert II avoit épousé Adeluya d'Avesnes, fille de Jacques d'Avesnes, maréchal de Hainaut, le remuant vassal de Baudouin V. Celle-ci mourut avant 1217 et lui ne vivait plus en 1245.

SIGER I^{er}, fils aîné d'Englebert II, lui succéda dans la seigneurie d'Enghien. Il avoit, du vivant de son père, épousé Alix, fille héritière de Walter, seigneur de Sottegem, et il devint ainsi seigneur de cette localité.

Appartenant par sa mère à la puissante famille des d'Avesnes, il se montra, naturellement, pendant toute sa carrière le fidèle et ardent défenseur des intérêts des fils issus du mariage de Marguerite de Constantinople avec Bouchard d'Avesnes. C'est ainsi qu'il se trouva engagé dans les guerres qui ravagèrent le Hainaut à cette époque.

C'est dans la prévision de cette guerre qu'il acheva la grande tour d'Enghien dite *Den Duyvels torre*, commencée par Hughes.

Dans sa haine contre ses fils d'Avesnes, Marguerite avoit cédé le Hainaut à Charles d'Anjou, frère de Louis IX, roi de France. Ayant excité ce comte contre Siger, elle marchait avec lui sur Enghien, lorsqu'à une lieue de Soignies leur armée fut assailli à l'improviste par le seigneur d'Enghien à la tête de six cents hommes, pourvus de flèches et de lances, et complètement défaite. Les vaincus s'étant détournés de

leur direction, allèrent camper à Silly, et ils pillèrent les environs ; mais, pendant la nuit, ils furent de nouveau surpris et mis en déroute par deux mille hommes sortis d'Enghien avec les Ronds et ils perdirent entre autres une foule de chevaliers.

A la suite de cet échec, Charles d'Anjou renonça pour le moment à s'emparer d'Enghien. La comtesse revint un peu plus tard assiéger la place ; mais celle-ci fut si vigoureusement défendue, grâce à Walter, fils de Siger, que cette entreprise dut être abandonnée. Au commencement de ce siècle, on montrait encore, dit-on, une croix (1) qui marquait le lieu où avoit été élevée la tente de cette princesse si justement surnommée en Hainaut Marguerite la Noire.

Siger I^{er} mourut avant 1261 et il fut enterré à Cambron auprès d'Alix, son épouse. Nous aurons à rappeler plus loin ce que dit P. Colins au sujet de cette sépulture.

Siger eut plusieurs enfants d'Alix de Sottegem :

1^o Walter étoit l'aîné, selon qu'il résulte des lettres d'accord données en 1245, par lesquelles Jacques d'Enghien cède à l'abbaye de Saint-Corneille d'Ende, vingt et un bonniers de terre, en présence de « Wautier, fils aîné du seigneur d'Enghien. »

2^o Jean d'Enghien, évêque de Tournai, en 1267, puis de Liège, en 1274 ; enlevé traîtreusement à Hougaerde, il tomba de défaillance devant la porte de l'abbaye de Heylisse et y fut trouvé mort, le 24 août 1281. Il fut enterré à Liège, dans l'église de Notre-Dame-aux-Ponts.

(1) Cette croix se trouve figurée dans le plan d'Enghien dressé vers 1550, par Jacques de Deventer, qui sera publié accompagné d'une notice due à M. Matthieu, dans l'*Atlas des villes de la Belgique. Cent plans du géographe Jacques de Deventer exécutés sur les ordres de Charles Quint et de Philippe II, reproduits en fac simile chromographique*, par l'Institut national de géographie de Bruxelles.

3° Arnoul d'Enghien, seigneur de Blaton et de Prayaus (Préaux); il épousa la fille de Gérard de Thians et en eut Arnoul, sire de Préaux, Blaton, etc. Leur écu portait : gironné de dix pièces, dont cinq sont chargées de trois croisettes chacune. Au chef est un lambel à quatre pendants (1).

4° Engelbert d'Enghien, chevalier, épousa Ide, fille de Henri, châtelain de Mons et dame d'Havré : il est l'auteur de la branche des Enghien-Havré. Les membres de cette branche, châtelains de Mons et seigneurs d'Havré, avaient modifié l'écu des d'Enghien. Ils portaient : gironné d'or et de gueules de dix, ayant sur chaque giron de gueules trois croisettes recroisées d'or.

5° Jacques d'Enghien, sire de Bassilly, épousa la fille de Gautier de Braine, dont il eut un fils du nom de Gossuin. Il fut inhumé à l'abbaye de Cambron.

6° Ida d'Enghien épousa Gilles de Trazegnies.

7° Alix d'Enghien fut abbesse de Ghislenghien.

8° Sophie d'Enghien épousa Rasse IV de Gavre, vers 1232.

WALTER I^{er} devenu seigneur d'Enghien, en 1260 ou 1261, ne vit pas sa domination marquée d'événements importants. A l'agitation et aux guerres qui avaient signalé les dernières années du règne de son père succéda une ère de tranquillité relative. Ce seigneur en profita pour continuer les travaux du château d'Enghien et jeter les fondements du grand donjon situé à l'entrée de son manoir, et de la tour de la chapelle.

Voici ce qu'en dit P. Colins (2) : « Le dit Seigneur (Wautier) eut de Madame Jeanne de Chastillon sa compaigne un fils nommé Wautier qu'il fit enseigner en l'escole d'hon-

(1) Voyez sur leur descendance la notice de M. Matthieu intitulée : *Généalogie des seigneurs d'Enghien, seigneurs de Blaton et de Préaux*. Annales du cercle archéologique d'Enghien, t. III, pp. 16-22.

(2) Pp. 44 et 45.

neur, et lui augmenta grandement la succession future d'Enghien, et apres avoir bravement joué le rollet de sa vie, mourut en son chasteau d'Enghien.....

« Son corps fut ensevely à Cambron sans parade, comme ce siècle portoit, ayant de ceste sepulture trouvé et veu la remarque en un petit escusson blasonné de ses armes, et soubscript de son nom, comme j'ay dit cy dessus de Sohier son Pere, et Mahaut sa mere ; c'estoient des petits escussons de bois qui se portoient aux funérailles, au lieu des grands blasons, dont l'on use de parade en nostre siècle. »

Colins fait erreur à propos du nom de la femme de Walter I^{er}, car de ses trois épouses indiquées ci-après aucune n'est nommée Jeanne de Chastillon. Il épousa successivement :

a) en 1246, Mahaut de Barbançon, fille de Nicolas, sire de Barbançon, et d'Isabelle de Soissons ;

b) Mathilde de Dongelberg, fille d'Enguerrand, sire de Perwez et de Dongelberg, et d'Agnès de Grimberghen ;

c) Marie de Réthel, en 1266 ; elle mourut au mois de mars 1315 (v. st.), et fut inhumée à l'abbaye de Cambron ; sur sa pierre tumulaire se lisait autrefois l'inscription suivante :

**Chy gist medame Marie de Rethel dame d'Enghien,
qui trespasa en l'an de l'incarnation nre sgr iij^e xv
en mars. Priez pour s'ame.**

« Quant au periode de la vie de Monseigneur et Madame d'Enghien, continue Colins, je ne puis rien precisement assurer, d'autant que l'injure du temps a effacé les lettres, lesquelles marquoyent le jour de leur trespas, estant seulement peintes en une magnifique sepulture, creusée à grand travail dedans la muraille, entre l'Eglise et le pan de Cambron, où se voient depeintes les armes d'Enghien, et les armes de Réthel, avec les quartiers de leur maison illustre.

« De ceux qui ont esté ensevelys quelque temps après, l'on a gravé le jour de leur trespas, dedans la pierre ou le cuivre, qui ne se peut effacer.

« Au reste j'ay recherché et treuvé esdites antiquitez de ladite abbaye, que du temps de Jacques de Montigny douziesme Prelat, lesdits Seigneurs et Dames, de fervente dévotion se sont présentés audit lieu pour estre associez à la sainte congrégation des bons Religieux, en la forme et manière, et à l'effect particulièrement narré ey dessus en la vie de Monsieur Sohier d'Enghien, qui fut l'an 1219.

« Ils ont encor vescu long temps après ladite association, voire autant et plus que ledit Comte Robert, qui a vescu 82 ans, pour l'égalité de leur âge (1). »

Walter 1^{er} mourut avant 1290.

WALTER II, fils de Walter I^{er} et de Marie de Réthel, avait épousé, du vivant de son père, Yolende de Flandre, fille de Robert, comte de Flandre. Il obtint de cette union un fils qui eut pour parrain le comte de Namur, proche parent de sa femme. Celui-ci donna à son filleul le nom de Walter en même temps que quarante bonniers de bois adjacents au grand bois d'Acren-lez-Lessines et connus sous le nom de fief de Namur.

Ce seigneur mena une vie paisible à Enghien et s'occupa à faire continuer les ouvrages commencés au château de ses ancêtres.

P. Colins dit en parlant de lui : « Je ne puis sçavoir s'il a eu autres enfans, mais je trouve és antiquitez de Cambron un Arnould d'Enghien Sire de Blaton, avec deux de ses Femmes, Madame Isabeau de Denain, et Madame Marie de Peruwes ; Gérard d'Enghien Sire de Sotenghien et de Viane, Englebert d'Enghien, Chastelain de Mons, Sohier d'Enghien Sire de Haurech, et Chastelain de Mons, qui tous ont eu leurs sepul-

(1) Pp. 52 et 59.

tures en l'Abbaye de Cambron, sans qu'il en appert autrement, que des susdits escussons de bois armoiez de leurs armes et susscripts de leurs noms, aussi des armes et des noms des Femmes dudit Arnould Sire de Blaton. Tous ces Seigneurs ont esté enfans de l'un ou l'autre des trois Wautiers. Quant à Jacques d'Enghien, Sire de Bassily, il estoit Frère du sus-nommé Sohier, Seigneur d'Enghien, père de Wautier premier du nom.....

« C'est de son temps que je remarque l'Église d'Enghien avoir esté bastie (1). »

Walter II eut une heureuse vieillesse : il mourut en 1310 et fut inhumé en l'église paroissiale d'Enghien dans un caveau qu'il fit creuser au-dessous du chœur.

Voici ce que dit P. Colins de sa sépulture et de celle de sa femme : « C'est luy qui a ordonné de faire ces quatre voutes au Chœur d'Enghien pour servir à la sepulture des Seigneurs. C'est luy avec sa Femme qui ont esté ensevelis en la première desdites voutes à la main droicte derrière le siege du Pasteur....

« Je ne sçauroy néanmoins dire le jour et l'an du trespas dudit Seigneur et de Madame Iolente de Flandre, d'autant que l'envie du temps, ou plustôt la négligence des Anciens a emporté l'inscription gravée en une lame de cuivre au raval de la tombe en la première des voutes prédites. J'ai veu en mes jeunes ans et leu maintefois : *Cy gist Monseigneur Wautier d'Enghien et Madame*. La suite de la lame estoit rompue et levée....

« Il appert toutefois qu'en la voute prédite au chœur de l'Église d'Enghien est la sépulture de mondit Seigneur Wautier III du nom, et de Madame Iolente de Flandre, qui gisent gravez de leur grandeur sur une belle lame de cuivre (2). »

(1) Pages 54 et 55.

(2) Pp. 55 et 59.

Dans un manuscrit de la bibliothèque publique de Mons du XVI^e siècle intitulé : *Épitaphes des Pays-Bas*, on lit sous la rubrique : AINGHIEN, *Eglise paroissiale* :

« En ladicte église, derrière les fourmes ou sièges du cœur sont iiij tombes eslevées, ès trois n'y voit riens, mais en l'une on voyt, dessus une lame de cuyvre, une dame gravée portant ces armes (savoir d'Enghien et de Flandre). L'escripture y est fort rompue :

« Chy gist Jehenne de Flandre, feme et
« espouse de Watier, sire d'Ainghien.....
« qui trespasa l'an mil iiij un ou mois
« de febvrier Pries pour s'arme (1). »

Au siècle dernier, paraît-il, on voyait encore des traces de ces quatre tombes dans le chœur.

Ailleurs, sur les dalles des sarcophages de marbre et d'albâtre se remarquaient des chevaliers « taillés en demy-boche, armés, heaulme en teste, vestus de leur cosse d'armes, leur femme lez eulx. » Là se trouvaient ces grandes lames de cuivre gravées avec soin, émaillées dont les dessins délicats rappelaient les traits, les alliances et les faits d'armes de nobles preux.

Ces trésors pour l'art et l'histoire, remarque M. Matthieu, ont disparu depuis longtemps ; déjà au seizième siècle le temps avait détruit en partie ces monuments. Redisons à ce propos une juste et profonde réflexion de Pierre Colins : « Je regrettois en moy-mesmes que la mémoire des grands Seigneurs qui se pensent éterniser par tombes magnifiques, est aussi périssable que celle d'un pauvre qui périt au son des cloches. Je déplorais avec estonnement la vérité de ce vers :

« Heu data sunt nostris etiam sua fata sepulchris. »

(1) L'escripture y estant fort rompue, le copiste aura écrit *Jehenne* pour *Iolende* et *un* pour *xxi*, car l'épouse de Walter II vivait encore en 1312. Ajoutons que le personnage dit Wautier III par P. Colins, est celui que M. Ernest Matthieu a reconnu être en réalité Walter II.

WALTER III, fils de Walter II et petit-fils de Walter I^{er}, fut un des chevaliers du Hainaut qui prirent le plus de part aux guerres de son époque. Froissart en cite souvent les exploits dans sa chronique. Il alla avec Jean de Hainaut au secours d'Edouard III, roi d'Angleterre, contre Robert Bruce, roi d'Ecosse, et il assista en 1343 aux fêtes qui accompagnèrent la fondation de l'ordre de la Jarretière. Ayant suivi le comte de Flandre à la cour de France, il y rencontra Isabeau dite la belle Hélène de Brienne, fille du duc d'Athènes, connétable de France, dont les chroniqueurs vantent les charmes et la beauté, et il en devint l'époux.

Par ce mariage, les domaines de la maison d'Enghien s'augmentèrent considérablement.

Walter III laissa une nombreuse descendance, entre autres :

1^o Walter d'Enghien désigné à tort, par quelques écrivains, comme ayant succédé à son père ; il mourut avant lui, le 18 novembre 1340 et fut inhumé en l'église paroissiale d'Enghien sous une tombe en cuivre, devant le chœur. Son épitaphe nous a été conservée, elle portait :

« Chy gist Watiers, aisne fins à Monseigneur Watier, seigneur d'Anghien, et medame Isabeau de Brienne d'Anghien, seur au duc d'Athenes, lequel Watier fut nes le nuict de le Trinite v^e jour du moys de juing l'an de grace mil iiij^e xxij, et qui trespasa le jour des octaves St Martin en hyver en l'an de grace mil iiij^e xl. Pries pour sarme (1). »

(1) *Épitaphes des Pays-Bas*, ms. de la bibl. de Mons, f^o 53. — Le ms n^o 1511 de la bibl. royale de Bruxelles donne p. 116 le texte de cette même épitaphe, mais assez incorrectement. Voyez : *Annales du cercle arch. de Mons*, t. XXII, p. 199.

SIGER II d'Enghien succéda à son père Walter III, vers 1346, dans la seigneurie d'Enghien ; à la mort de son oncle, Walter, connétable de France, tué à la bataille de Poitiers, en 1356, il devint duc d'Athènes, comte de Conversan et de Brienne.

Butkens rapporte un acte daté de l'an de grâce 1347, par lequel Siger II, sire d'Enghien, chevalier, demande à Marguerite, comtesse de Hainaut et de Hollande, de ratifier la fondation d'un couvent de chartreux à Hérinnes, qu'avait faite « notre très-cher sire et père, par le commandement et volonté « de monseigneur son père, dont Dieu ait les âmes. »

Siger acheta, en 1361, de Marie de Braine, par l'entremise de Gillon du Rissoit, la terre de Bassilly, qu'il réunit à sa terre d'Enghien.

Il vivait avec magnificence, avait à son service six chevaliers et quatre écuyers, et s'était formé une petite cour où se rendaient assidûment les seigneurs de Trazegnies, de Gomme-gnies et de Boussu.

Ce seigneur eut de graves démêlés avec les comtes de Flandre et de Hainaut et ces démêlés exercèrent une influence funeste sur ses destinées par suite des accusations non moins graves qu'elles firent tomber sur lui. Le duc Aubert de Bavière, curateur de son frère Guillaume III atteint de frénésie, avait choisi Siger comme son lieutenant pour administrer le Hainaut ; mais celui-ci n'en prit pas moins parti contre le régent dans une guerre entre celui-ci, le comte de Namur et quelques révoltés. Une trêve étant intervenue, le seigneur d'Enghien, sans défiance, fut surpris au château de Baisieux, pendant la nuit par ordre du duc Aubert le 18 mars 1364, et il fut transporté prisonnier au Quesnoy. Impatient d'assouvir sa vengeance, le régent s'affranchit de toutes formes juridiques et par le plus odieux arbitraire, il fit trancher la tête à son prisonnier le jeudi saint, 31 mars 1364. Ce crime provoqua une guerre longue, acharnée et désastreuse pour le Hainaut.

Le jour même où l'infortuné Siger II mourait victime de l'odieuse vengeance d'Aubert de Bavière, celui-ci avait envoyé à Enghien le bailli de Hainaut et le prévôt de Mons accompagnés d'un grand nombre de gens d'armes pour s'emparer de la ville et du château ; il espérait sans doute voir en même temps tomber en son pouvoir l'héritier que Siger avait eu de Jeanne de Condé, sœur de Jean de Condé. Grâce au dévouement du sire de Boxhoren, le jeune Walter avait été arraché à temps de son berceau et caché près du comte de Flandre.

WALTER IV. — Le jeune Walter IV qui succéda à son père l'infortuné Siger II dans la seigneurie d'Enghien, fut armé chevalier en 1379. Il alla faire ses premières armes sous Louis de Mâle, comte de Flandre, et il montra une bravoure au-dessus de son âge dans la guerre faite par ce comte à ses sujets révoltés. Bien qu'il fût, selon l'expression de Froissart, « encores uns jones escuiers de grant volenté, » le comte de Flandre lui confia le commandement de son armée et le créa « marescaux de toute l'ost de Flandre » ; il est vrai que ce jeune prince, surnommé l'enfant d'Enghien, était « hardis et entreprendens, et ne resongnoit ne painne, ne péril qui ly peüst avenir. » Malheureusement pendant le siège de Gand par l'armée de Louis de Mâle, le jeune et vaillant Walter, à qui les Gantois en voulaient particulièrement, fut attiré par eux et tué dans une embuscade aux environs de leur ville.

« Et bien que ce jeune seigneur plein de courage se fut long temps valeureusement deffendu, si est-ce qu'enfin il fut misérablement massacré, et avec luy Jean, son Frère bastard, dont la sepulture se voit aux Chartreux lez Enghien, et les seigneurs d'Oignies, de Montignies-Sainct-Christofle, et le seigneur d'Hamaide, qui en donnant les derniers souspirs fut retiré plein de playes hors des mains de l'ennemy ; lequel emporta le corps de mondit seigneur d'Enghien, et des autres pour en faire des spectacles et des trophées en la ville. »

Plongé dans la plus grande désolation par une perte si cruelle pour lui, le comte de Flandre racheta le cadavre des mains des Gantois pour la somme de mille francs, selon Froissart.

A son arrivée à Enghien le corps de l'infortuné seigneur fut, dit P. Colins, « arrousé d'abondance de larmes de tous ses amis, vassaulx, des tristes manans de sa ville, et notamment de Messire Englebert d'Enghien, seigneur de Rameru son oncle, qui se tenoit en son chasteau de la Follie environ trois lieuës d'Enghien, qui vint tristement conduire le dueil, et presider aux funérailles. Le corps ensevely devant le grand Autel de l'Eglise paroissiale, et depuis couvert d'une lame de cuivre gravée de la grandeur de son corps armé, avec l'inscription qui se met aux tombes du jour et l'an du trespas, selon qu'il se voit encore aujourd'huy sans aucune rupture. »

LOUIS D'ENGHIEN. — A la mort de Walter IV, son oncle Louis, comte de Conversan, devint le chef de la famille d'Enghien. Se trouvant alors au royaume de Naples, il revint en toute hâte pour réclamer l'héritage qui venait de lui écheoir. Il séjourna ensuite quelques années en Belgique et assista à la bataille de Roosbeke sous le drapeau de la France. En 1384, il se rendit dans les seigneuries qu'il possédait en Italie, et il ne revint plus dans nos cantons, qu'avec l'aide de Louis de Blois, il avait préservés du pillage par les troupes étrangères à la solde du comte de Flandre.

Il avait épousé Jeanne de Saint-Séverin, fille du comte de Saint-Séverin, prince de Salerne, dont il n'eut que des filles.

L'aînée, Marguerite d'Enghien, épousa Jean de Luxembourg, seigneur de Beurevoir, troisième fils de Gui, comte de Saint-Pol et de Mahaut de Châtillon. C'est par ce mariage que la terre d'Enghien passa dans la maison de Luxembourg, en même temps que les comtés de Conversan et de Brienne.

Hélène d'Enghien, la troisième fille, fut mariée à Pierre

d'Assignies, sénéchal de Provence. Elle mourut à Valenciennes le 16 avril 1459. Son corps, selon P. Colins, fut inhumé en l'église paroissiale d'Enghien « sous une belle lame de cuivre devant le répositoire du S. Sacrement, dont elle a fondé l'oraison. »

Sur cette lame de cuivre où était gravée une femme se lisait l'inscription suivante :

**Chy gist haulte, noble et puissante dame mad^e
Elainne d'Anghien fille de feu mon^r Loys d'Anghien,
conte de Conversant et de Brienne, et s^r dudit Enghien,
et de feu madame Jehenne de Saint-Séverin fille du
comte de St- Séverin, icelle dame Clayne vefve de
feu mons^r Pierre d'Auligne en son tamps seneschal de
Provence, laquelle a fondé en ceste église une messe à
perpetuité icelle dicte au grand autel et de Requiem,
et trespasa en Valenchiennes le xvi^e jour d'avril l'an
mil iiij^c lix puis Pasques.**

SÉPULTURES DE LA FAMILLE D'ENGHIEN A L'ABBAYE
DE CAMBRON.

On lit dans notre *Histoire de l'abbaye de Cambron* (1) :
Tombeau d'Englebert d'Enghien et de Marie de Lalaing.
1403. — Un superbe mausolée en marbre était construit à la gauche du maître-autel, sous une arcade, devant le tabernacle. Il supportait deux statues surmontées de petits écussons aux armes d'Enghien et de Lalaing, et dont la tête et les mains

(1) T. II, pp. 35, 36, 42, 43, 44, 51, 52, 53 et 54.

étaient en albâtre. Ces statues représentaient un chevalier armé et vêtu de sa cotte d'armes, ayant sa femme auprès de lui. Ce monument, orné d'or et d'azur, égalait en magnificence les tombeaux des rois de France dans les caveaux de St-Denis. On y lisait ces deux épitaphes :

« *Chy gist Messire Englebers d'Enghien jadis seigneur de Kameru, de le Follie et de Chubise, qui trespassa l'an mil iiiij^e ij le xij^e de febvrier.*

« *Chy gist dame Marie de Lallaing, espouse doudict Monseig^r Englebert d'Anghien qui trespassa l'an mil iiiij^e xvj le xvj^e jour de décembre. Priez pour leurs armes. »*

Au dessus de ces inscriptions, se trouvaient les armoiries d'Enghien et de Lallaing ; et en dessous, un écu oblong d'argent à la croix de gueules.

Au pied et à la droite du monument, s'élevaient dix petites statues en albâtre. Elles étaient vêtues de deuil et portaient chacune sur la tête un des quartiers d'Englebert d'Enghien, savoir : Henri de Luxembourg, empereur ; Charles, roi de France ; Gauthier, duc d'Athènes ; Robert, comte de Genève ; Louis de Male, comte de Flandre ; Hugues de Melun, seigneur d'Antoing ; André d'Enghien, comte de Braine ; Gérard d'Enghien, sire d'Havré ; Wincelras, duc de Luxembourg, et Gui de Castellon, comte de Plouys.

A la gauche, dix autres statuettes semblables représentaient les alliances de la maison d'Enghien : Iolende de Flandre, femme de Walter, sire d'Enghien ; Jeanne, duchesse de Brabant, . . . ; Marguerite, dame d'Enghien, femme de Jean de Luxembourg ; Iolende de Bourgogne ; Iolende de Flandre, dame de Cassel, femme de Henri de Bar ; Retelles, Chastillon ; Marguerite, comtesse de Flandre, femme de Philippe de Bourgogne et Braine (?).

A la droite du chœur, on voyait les blasons qui suivent :

Messire Sohier, sire d'Enghien (1) ;
Mada^e Mehault Donglebiert, dame d'Enghien (2) ;
Messire Vualtier, sire d'Enghien ;
Mada^e Marie de Retel, da^e d'Enghien, morte 1315 (3) ;
Messire Vualtier, sire d'Enghien ;
Messire Arnould de Préaux, sire de . . . (4) ;
Messire Arnould d'Enghien 1315, sire de Blaton ;
Mada^e Isabeau de Denain, dame de Blaton ;
Da^e Marie de Perué, dame de Blaton ;
Messire Gérard d'Enghien, sire de Sottinghien : Enghien, champ d'or gironné de gueules aux croix d'or recroisettées ;
Messire Gérard d'Enghien, sire de Sottinghien et de Viane ;
Messire Walter de Brayne, sire de Bassilly ;
Messire Jacques d'Inghien, sire de Bassilly (5) ;
Messire Englebert d'Enghien, chastelain de Mons (6) ;
Messire Sohier d'Inghien, sire de Hauré et chastelain de Mons ;

(1) Siger ou Sohier I époux d'Alix de Sotteghem, avec laquelle il fut enterré à Cambron, mourut en 1260 ou 1261.

(2) La seconde épouse de Walter I.

(3) Nous avons reproduit plus haut son épitaphe.

(4) Ce nom et ce titre furent portés par le fils, le petit-fils et l'arrière petit-fils de Siger I. Voir *Annales du Cercle arch. d'Enghien*, t. III, pp. 16-22.

(5) Il fut inhumé à Cambron. Il était fils de Siger I d'Enghien et d'Alix de Sottegem, et époux de la fille de Gautier de Braine dont il eut un fils du nom de Gossuin.

(6) C'est le frère de Jacques, sire de Bassilly. M. Ernest Matthieu, dans son *Histoire d'Enghien*, n'indique ni la date de sa mort, ni le lieu de son inhumation, mais d'anciens auteurs ont écrit qu'il mourut en 1282 et qu'il reçut la sépulture à Cambron.

Messire Godefrois de Vinty, sire de Naste ;
Trois autres écussons des sires de Winty ;
Un écusson vide ;
Messire Waltier premier, sire d'Enghien ;
Un écusson vide ou d'argent.
Un id. d'Enghien ;
Un id. d'Avesnes ;
Un id. semblable à celui d'Arnoud, sire de Préaux ;
Un id. semblable à celui de Jacques d'Enghien, sire
de Bassilly, mais sans croisettes ;
Un écusson avec le lion de Trasegnies, mais sans indica-
tion d'émaux ;
Un écusson émaillé comme celui de Nicolas de Condé ;
Un id. mais ressemblant à celui de Bierlo ;
Un écusson au 1 et 4 d'Enghien et au 2 et 3 de Courtrai ;
Madame Marie de Retel, dame d'Enghien (1) ;
Un blason semblable à celui de Waltier I^{er}, sire de cette
localité ;
Un blason de Retel ;
Messire Waltier II, sire d'Enghien.
Un petit écusson semblable au précédent ;
Un grand écusson semblable à celui de Waltier I^{er} ;
Un petit écusson de Retel ;
Un écusson semblable à celui de Mehaut, comtesse de
Flandre ;
Un semblable à celui de Waltier II d'Enghien ;
Un écusson d'or chargé d'une croix de gueules ;
Un écusson d'or, au petit franc-quartier de gueules chargé
d'un petit écusson d'Enghien ;

(1) Le village de Rebais possédait autrefois un hôpital fondé vers
1314 par Marie de Réthel, dame d'Enghien. Il était desservi par des
religieuses.

Un écusson de gueules chargé d'une croix d'argent sembla-
ble aux armes de Thomas de Savoie ;
Un écusson semblable à celui de Waltier II d'Enghien ;
Un écusson semblable à celui de Mahaut, comtesse de
Flandre ;
Un écusson de Luxembourg ;
Un écusson d'or au 1 et 4 lions de sable, 2 et 3 de gueules
Un grand écusson comme celui de Waltier I d'Enghien
Cinq petits écussons semblables au précédent ;
Un grand écusson semblable à celui de Waltier I d'En-
ghien ;
Cinq petits écussons semblables au précédent.

*Tombeaux placés dans le cloître. — Sépultures de
Sohier, de Jacques et d'Arnould d'Enghien.* — Lorsqu'on
entrait au cloître en descendant de l'église, on rencontrait
plusieurs pierres anciennes. La première, appuyée contre la
dernière marche, ne présentait plus que quelques fragments
d'inscription. On présumait que c'était la dalle d'un abbé
démissionnaire qui, par humilité, avait voulu être enterré sur
le passage menant à l'église, et être ainsi chaque jour foulé
aux pieds par les religieux. Un manuscrit de Marc Noël
rapporte que c'était la tombe d'un membre de la famille de
Trazegnies.

La seconde pierre, contiguë à la précédente, n'avait plus
que des restes illisibles de l'inscription.

La troisième, contre celle-ci, avait été brisée ; on en avait
laissé un fragment pour mémoire. Le corps d'un religieux
avait, depuis lors, été déposé en cet endroit. Le pavement
avait été restauré en carreaux.

La quatrième présentait un chevalier, le casque en tête,
avec la cotte d'armes, l'écu et la lance. Elle portait l'épithaphe
suivante : "*Icy gist messire Sohier d'Enghien, sire*

d'Havré et chastelain de Mons ». Les armoiries étaient comme celles d'Enghien, avec un lambel de quatre pendants en chef. Ce Sohier, fils d'Englebert d'Enghien et d'Ide de Jauche, châtelaine de Mons et dame d'Havré, avait été enterré à Cambron, près de son père. Il se qualifia pour la première fois de châtelain de Mons en 1295.

La cinquième pierre, semblable à la précédente, et portant les mêmes armes, ne laissait plus lire que ces mots : « *chastelain de Mons* ». On peut croire que c'était la dalle d'Englebert d'Enghien, dont nous venons de parler. Son blason était suspendu au-dessus de la chapelle des morts.

La sixième, près de celle d'Englebert, représentait une dame vêtue d'un long manteau attaché, et ayant au-dessus de la tête, les armes de Trazegnies; l'inscription était illisible. On peut supposer que c'était la tombe d'Agnès de Trazegnies, épouse d'Eustache du Rœux, ou bien celle d'Alice, fille aînée d'Englebert et d'Ide de Jauche, qui épousa Gilion de Trazegnies.

En s'avancant dans le cloître, on se trouvait devant cinq pierres tombales sur lesquelles il ne restait ni inscription, ni armoiries. Une sixième représentait un chevalier ayant la face et les mains découvertes, armé de sa cotte de mailles et portant sur la cuisse un écusson aux armes entières d'Enghien. On lisait au-dessus de la tête du défunt : « *Chy... messire Jacquemes d'Enghien, sire de Bassily, prie pour s'ame* ».

Enfin, une septième n'offrait plus de traces d'épithaphe, ni de blason. Ces deux dernières pourraient bien être, l'une celle de Jacques, fils d'Englebert d'Enghien, vivant en 1240, mari de la fille de Wautier, sire de Braine; et l'autre, celle de Wautier de Braine, beau-père de Jacques d'Enghien. Les armes de ce Wautier se trouvent en effet parmi celles des seigneurs d'Enghien inhumés à Cambron.

Enfin, on rencontrait la sépulture d'un chevalier en cotte de mailles, la face et les mains armées et l'épée nue à la main,

et portant sur la cuisse l'écu aux armes d'Enghien chargées de quatre lambels. Au-dessus de la tête du personnage, on lisait : « *Chy gist messire Arnould d'Enghien, chevalier* ». Cet Arnould semble être le cinquième fils de Sohier et le frère de Wautier I^{er}. Il avait épousé la fille de Gérard de Thians (1). Dans un acte où il parlait de son fils Arnould, il se qualifiait de sire d'Escaudœuvre. On trouve d'ailleurs dans une copie du manuscrit de Marc Noël que « *dans le cloître reposait messire Arnould d'Enghien, sire de Préaux et de....* ». Il avait auprès de lui son fils ou petit-fils, messire Arnould d'Enghien, sire de Blaton, mort en 1315; madame Isabeau de Denain, dame de Blaton; dame Marie de Peruez, dame de Blaton, épouse d'Arnould d'Enghien ». Ces deux dernières dames paraissent être les filles de Bauduin de Peruez.

Pour n'omettre aucun des personnages qui ont figuré à l'abbaye de Cambron, nous citerons encore l'abbé Jean d'Enghien. Après avoir gouverné la maison depuis 1353, il mourut à Clairvaux, paraît-il, le 17 mai 1364.

Bien que l'armorial des abbés du monastère lui attribue les armes d'Enghien : gironné d'argent et de sable, nous croyons qu'il n'était pas de la famille des seigneurs de ce nom, mais qu'il avait pris ce nom parce qu'il était né dans cette ville, selon l'usage adopté à Cambron.

(1) On lit dans le manuscrit n° 8414 de la bibliothèque de Mons, intitulé : *Épithaphe des églises des Pays-Bas* :

« *A l'entrée du dict chappitre est un ung marbre plat où est gravé ung homme avec heaulme en teste, lespéc au poing un grand escu sur lui aux armes d'Enghien au lambeau de cinq pièches.* »

Ces armes étaient d'argent gironné de sable recroiseté d'or, au lambel d'azur de cinq pièces en haut. L'inscription était :

« *Chy gist messire Arnould d'Enghien....* »

Extrait du martyrologe de Cambron, où étaient inscrits les anniversaires et obits à décharger dans le courant de l'année pour les défunts enterrés, pour la plupart dans le monastère.

Februario.

Pridie Idus (12 février), anniversarium Mathildis, uxoris Dom. Walteri d'Enghien.

Martio.

Eodem mense, An. Dom. Sigeri d'Enghien, Castellani Montensis.

Idibus (15), An. Dom. Joannis militis quondam Dom. de Lens et Aleydis de Sottinghien, uxoris ejus, sepulti Camberonæ in sacello S. Stephani.

Aprili.

Undecimo Calendas (22 mars), An. Dominæ Mariæ de Retel, secundæ uxoris Dom. Walteri d'Enghien, quæ obiit 1315.

Maiio.

Tertio nonas (5), An. D. Walteri Domini d'Enghien et Joannis de Sottinghien, fratris ejus, VII Calendas Sept.

Quarto nonas (4) (tertio 5, dit le manuscrit), An. Walteri Domini d'Enghien, mariti Dominæ Mathildis Donglebiers et Dominæ Mariæ de Retel jacentis in claustro.

Octobri.

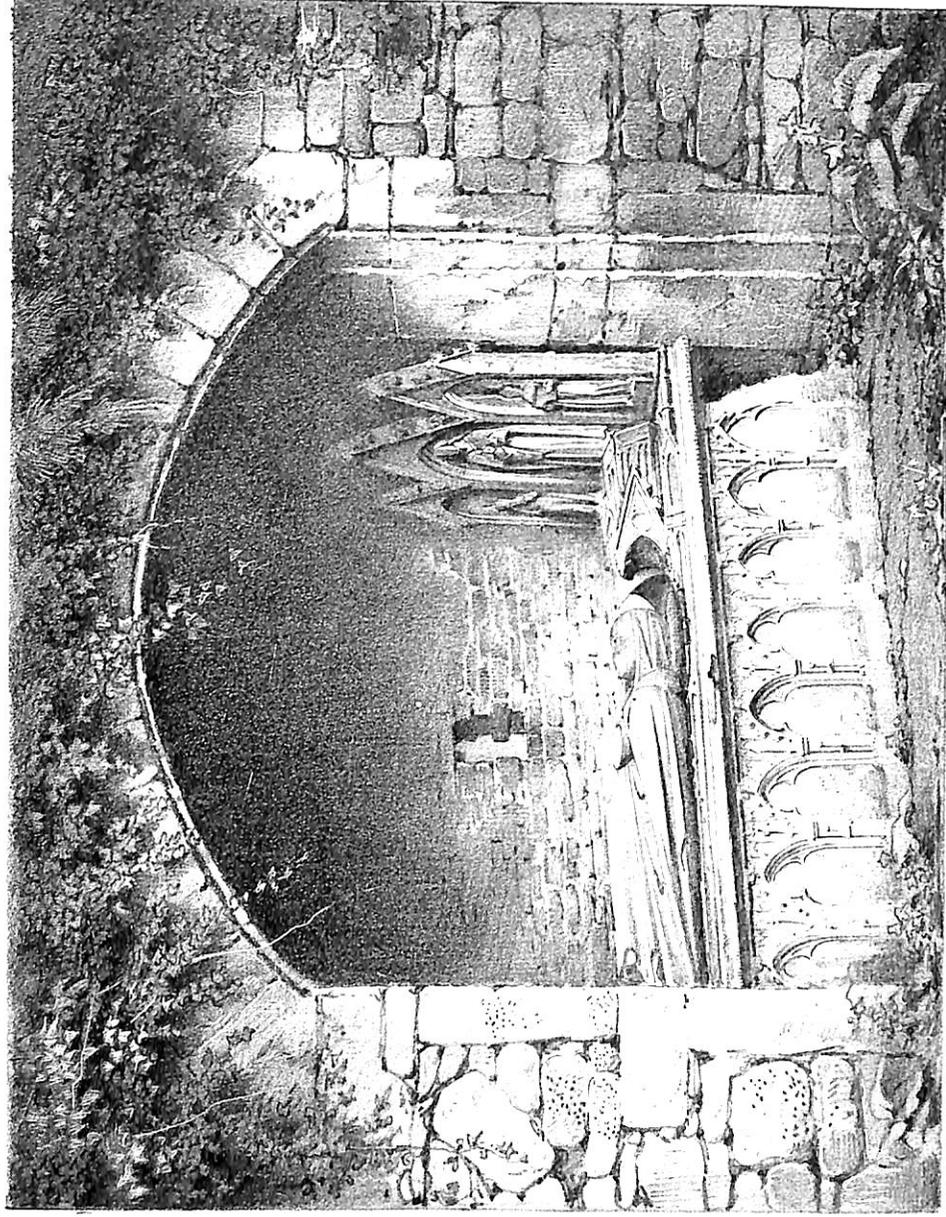
Sexto decimo Cal. (16 septembre), An. Domini Walteri D. d'Enghien.

Sexto Idus (19), An. Arnulphi d'Enghien et uxoris ejus.

Decembri.

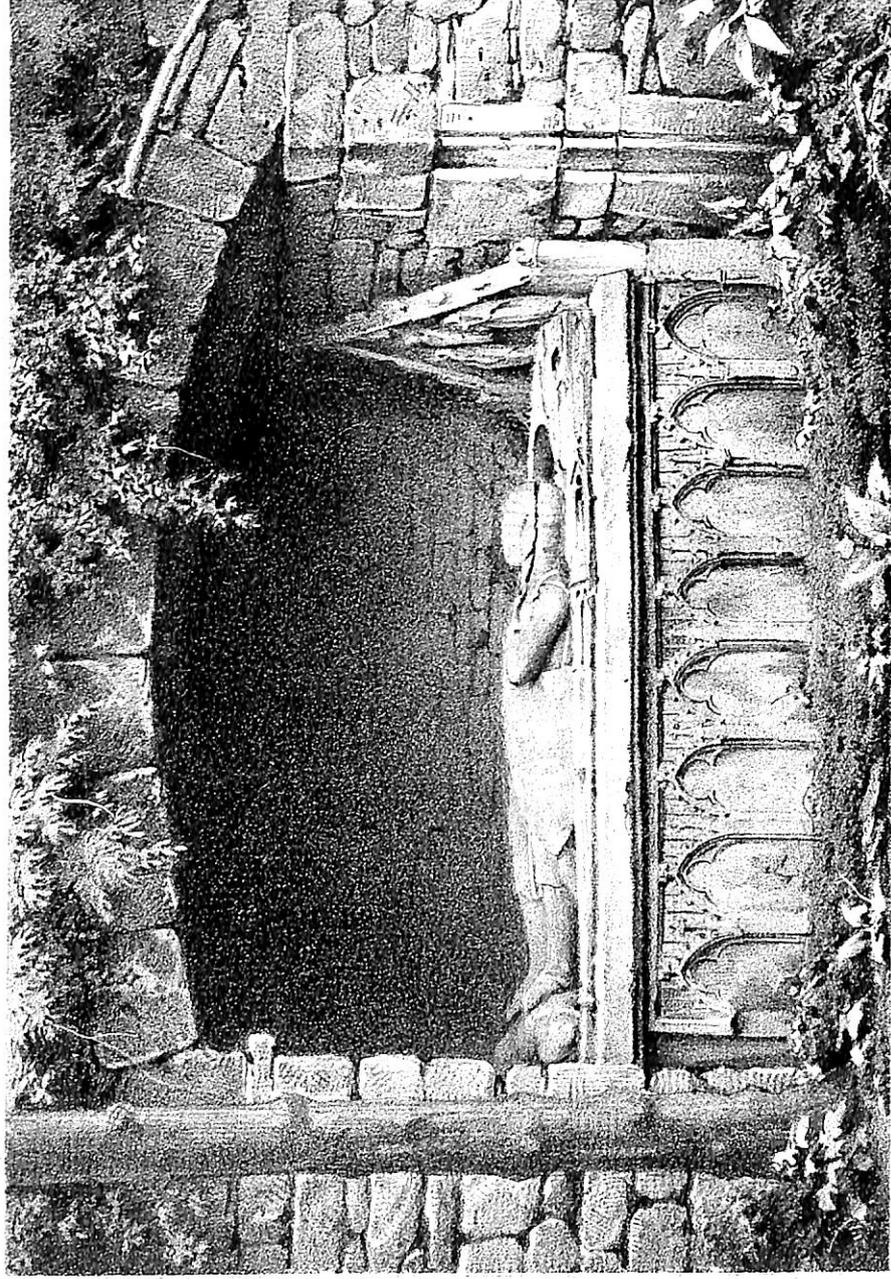
Decimo quinto Cal. Januarii (18) (decimo octavo, 15, dit Marc Noël), An. piæ memoriæ nobilis Sigeri D. d'Enghien.

Quarto Calendas, An. viri nobilis Sigeri d'Enghien.



427 de l'abbaye près a Jourdain.

TOMBEAU D'UNE DAME DE LA FAMILLE D'ENGHIEN
dans les ruines de l'église abbatiale de Cambron.



Tombeau d'un seigneur de la famille d'Enghien dans les ruines de l'église de l'abbaye de Cambrou.

LES MONUMENTS FUNÈBRES.

Des tombeaux aussi remarquables par les dimensions, par le talent du sculpteur que par les noms des morts qui y ont reposé, ont naturellement attiré l'attention des touristes et des artistes ; aussi ceux qui existent encore à Cambron ont-ils été reproduits par le peintre P. Lauters, par les frères Vasseur, lithographes à Tournai et par M. Masseaux, dessinateur photographe de la Commission royale des monuments. La Bibliothèque royale de Bruxelles possède les dessins de trois de ces tombeaux : l'un est le même que celui qui a été lithographié pour notre *Histoire de l'abbaye de Cambron* ; l'autre est celui d'une dame noble, sans inscription, reproduit, également dans notre monographie ; le troisième, qui paraît avoir été inédit jusqu'à ce jour a été, comme les deux autres, lithographié pour la présente notice par les soins de notre honorable collègue M. Matthieu.

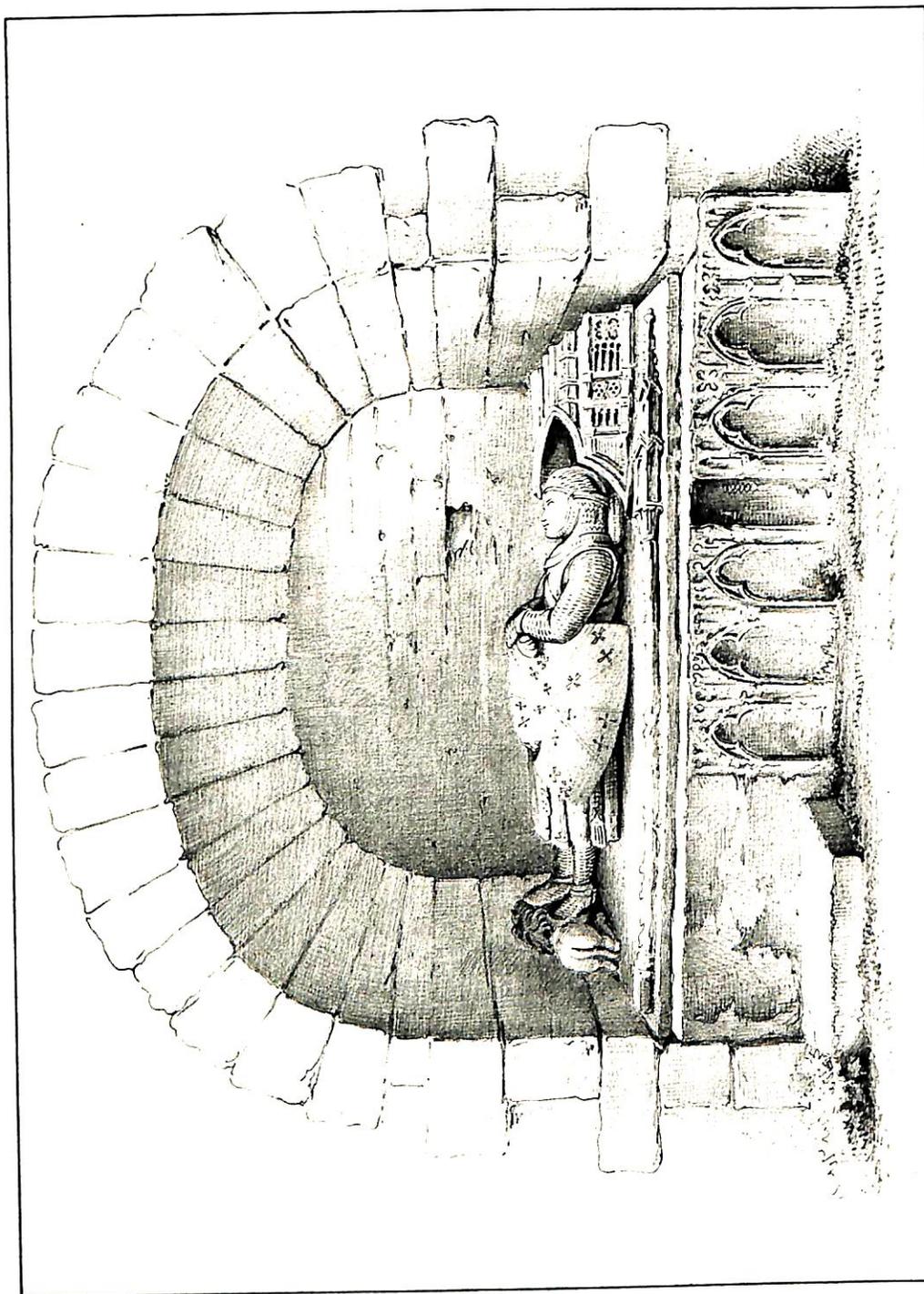
Déterminer, à défaut d'inscriptions et de conservation suffisante, à la mémoire de quels personnages ces tombeaux ont été érigés, est un problème, d'autant plus difficile à résoudre, que la démolition de l'église abbatiale a dû occasionner non seulement des déplacements, mais encore des mutilations très déplorables : on en est donc jusqu'à présent réduit à des conjectures.

Au sujet de la sépulture de Siger d'Enghien, Pierre Colins écrit : « Tandis mourut Monseigneur Sohier d'Enghien ensevely avec sa femme Madame Mehaut en l'Abbaye de Cambron, comme j'ay veu, et se peut voir par un escusson blasonné de ses armes avec l'inscription au dessus du nom, arrangez et pendus avec des autres au costé droict du chœur de Cambron(1).

(1) S'appuyant sur des chartes émanées de ce seigneur M. Ernest Matthieu établit, dans son *Histoire d'Enghien*, que c'est à tort que

Tombeau d'un Seigneur de la famille d'Enghien à Cambron.

Lith. de Vasseur frères à Tournai.



Il est à noter que de ce siècle l'on n'estoit si curieux de tombes, l'on se faisoit humblement ensevelir ; estant le soing principal à l'endroit de l'ame. L'on voit à Cambron des sépultures des Seigneurs de la maison Illustre de Ligne, sans aucunement estre relevées, couchées simplement au pied des grandes tombes, dont la curiosité a commencé l'an 1300 et ont peu à peu creu en magnificence telle, que l'an 1403 et 1404, on les voit approcher les sépultures des anciens Roys de France à Saint-Denis, et en nostre siecle aller presque à l'égal des sépultures Royales des derniers Roys ;

Usque adeò tumuli crevit inanis amor ! »

Si l'on compare entre eux les trois monuments funèbres qu'on retrouve dans le mur de droite encore debout de l'église abbatiale de Cambron, on doit reconnaître qu'ils remontent à la même période architecturale ; si l'on les compare à ceux de Nicolas de Condé et de sa femme, Catherine de Carency, ancêtres des princes de Ligne, enterrés à Cambron le premier vers 1293 (1) tous ces monuments sont contemporains entre eux. Ainsi que les sarcophages, les trois statues sont entièrement en pierre bleue, au lieu d'avoir la tête et les mains d'albâtre, comme sur les autres tombeaux de la famille d'Enghien qui sont postérieurs. Il est de plus à considérer que les trois tombes en question se suivent consécutivement à droite de la

Colins fait de Mehaut l'épouse de Siger ; ce fut en réalité Alix de Sottegem.

(1) Une gravure en cuivre de ce magnifique monument, dessiné d'après l'original par Dom Jean d'Assignies, moine de Cambron, s'est conservée jusqu'à nos jours. Nous en possédons un exemplaire en tous points semblable à ceux qu'on retrouve dans :

1° *Mémoires généalogiques pour servir à l'histoire des familles des Pays-Bas*. Amsterdam, M. DCCLXXX.

2° *Chronologie des gentilshommes reçus à la chambre de la noblesse du Hainaut*, par le comte Joseph de Saint-Genois.

porte d'entrée de l'église en allant vers le chœur, dans l'ordre ainsi indiqué dans *l'Histoire de Cambron* (1) : « . . . à droite sous une arcade percée dans le mur, on rencontre une grande pierre sépulcrale qui en masque le fond.

Plus loin, est pratiquée une seconde arcade percée d'outre en outre qui paraît avoir été la porte de communication entre l'église et le cloître.

Au delà, une troisième abrite un tombeau sur lequel est figuré un chevalier couché, dont le corps et la tête sont couverts d'une armure de mailles. Son écu porte les armes d'Enghien. Un chien repose sous ses pieds.

Vient ensuite une quatrième arcade, sous laquelle existe un autre tombeau. Il représente une dame couchée, les mains jointes, la tête et le corps couverts d'un long manteau. A ses pieds se trouve un chien. Au chevet, on remarque l'image d'un saint portant l'enfant Jésus dans son giron ; il est accompagné de deux anges, dont l'un tient un violon, et l'autre une harpe. Sur la paroi en face est représenté le Christ en croix.

Enfin, sous une dernière arcade, près du chœur, une tombe porte aussi un chevalier couché, la tête et le corps couverts de mailles, tenant un écu sans armoiries. Un chien est couché à ses pieds. A la tête contre la paroi, deux anges portent l'enfant Jésus ; et sur la face opposée, le Christ est représenté en croix. »

Selon la généalogie des seigneurs d'Enghien, quels sont ceux d'entre eux dont les tombeaux sont non seulement dans toutes les conditions ci-dessus détaillées mais encore ont dû arriver à l'église à des dates assez rapprochées et dans l'ordre de succession dans lequel on les y voit encore.

D'après P. Colins, Siger est le premier seigneur d'Enghien qui fut enterré à Cambron avec sa femme, mais sans tombeau

(1) T. II, p. 50.

digne d'être remarqué, comme on l'a vu plus haut. Ce n'est donc qu'à partir des fils de Siger que notre examen peut commencer.

Comme les écus des deux statues de chevaliers couchés sur leurs tombeaux que nous examinons sont aux armes d'Enghien sans la moindre modification, il ne peut nullement s'agir ici d'Arnould, seigneur de Blaton et de Préaux, dont l'écu portait : gironné de dix pièces, dont cinq chargées de trois croisettes chacune ; au chef un lambel à quatre pendants. Il ne peut pas non plus s'agir d'Engelbert, chevalier, qui épousa Ide, fille de Henri, châtelain de Mons, et qui est l'auteur de la branche des Enghien-Havré. Il portait : gironné d'or et de gueules, à trois croisettes recroisettées d'or. Mais si l'on remonte à Walter I^{er}, leur frère et leur aîné, qui succéda à leur père Siger I^{er} et qui ainsi portait les armes d'Enghien non modifiées, on remarquera qu'il fut inhumé à Cambron avec sa femme, Marie de Réthel, elle en 1315, lui avant 1290, l'un près de l'autre, mais dans des tombeaux séparés ; enfin, dans l'ordre probable des décès, on trouve pour occuper le troisième tombeau Jacques d'Enghien, sire de Bassilly, frère cadet de Walter I^{er}, qui épousa la fille de Gautier de Braine, et qui est aussi mentionné comme ayant reçu la sépulture à Cambron, sans qu'il soit question de sa femme. Si l'on nous opposait que l'on voyait au cloître de Cambron une simple pierre tombale portant cette inscription : « *Chy.... messire Jacquemes d'Enghien sire de Bassily, prie pour s'ame* », nous répliquerions : l'identité de celui-ci avec le frère de Walter I^{er} est d'autant moins certaine que les auteurs connus ne donnent pas la généalogie des d'Enghien seigneurs de Bassilly, et qu'il peut y en avoir eu plus d'un du nom de Jacques à des époques peu éloignées l'une de l'autre.

On ne peut objecter sérieusement à cet avis l'opinion de P. Colins, qui dit, à la vérité, p. 45 de son *Histoire d'Enghien*,

que Wautier I^{er} fut enseveli à Cambron sans parade ; il se réfute lui-même p. 52, en écrivant du même Wautier : « Quant au période de la vie de Monseigneur et Madame d'Enghien, je ne puis rien précisément assurer, d'autant que l'injure du temps a effacé les lettres, lesquelles marquoyent le jour de leur trespas, estant seulement peintes *en une magnifique sépulture, creusée à grand travail dedans la muraille, entre l'Église et le pan de Cambron*, où se voient depeintes les armes d'Enghien, et les armes de Rethel avec les quartiers de leur maison illustre. »

S'il ne s'était agi en réalité que de simples pierres tombales, aurait-on, pour les placer, creusé à grand travail dans la muraille entre l'église et le cloître, comme pour une magnifique sépulture ? D'un autre côté Walter I^{er} mourut avant 1290, Marie de Réthel en 1315, leur frère Jacques ne sera pas mort à une époque de beaucoup éloignée des deux autres ; Jacques de Condé est mort en 1293, et les quatre tombes que nous comparons sont précisément du même style ; ajoutons que le tombeau d'Englebert d'Enghien, décédé en 1403 et de Marie de Lalaing sa femme, en 1415, est unique pour eux et postérieur d'un siècle aux trois tombeaux en discussion ; que les têtes et les mains y sont d'albâtre et qu'ils sont d'une plus grande magnificence ; qu'enfin les ouvrages sur les sépultures de Cambron ne mentionnent plus d'autres grands tombeaux en relief, mais seulement des pierres tombales plus ou moins bien sculptées ; est-il possible d'aboutir à une autre conclusion que la suivante :

Les trois tombeaux qui existent encore dans les ruines de l'église de l'abbaye de Cambron sont, dans l'ordre ci-dessus indiqué à partir de la porte du cloître : celles de Walter I^{er}, seigneur d'Enghien, de Marie de Réthel, sa femme et de Jacques d'Enghien, sire de Bassilly, frère de Walter I^{er}.

Si cette conclusion n'était pas admise, ne pourrait-on au

moins nous savoir gré d'avoir tenté de déchiffrer l'énigme qui se voile tristement près d'un autel écroulé, sous des ruines funèbres que la profanation et le temps ont rendues anonymes.

Le colonel C. MONNIER.

Ledeberg-lez-Gand, le 22 septembre 1891.

